

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXVII. Sir Charles Grandison. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**



mon Beauchamp est-il aussi raisonnable dans cette proposition, qu'il l'est généralement? ... Emilie quoique grande, & fille faite, est bien jeune. Je n'aime pas qu'on se marie trop tôt. Vous connoissez aussi bien que personne, mon cher ami, les raisons qu'on peut alléguer contre de pareils mariages. Il me semble que je voudrois laisser le tems à Emilie, aussi bien pour l'amour de son mari, quel qu'il doive être, que pour elle-même, d'examiner, & de choisir elle-même. Le mérite de sir Edward Beauchamp, ses qualités personnelles, & l'estime dont il jouit; pour ne rien dire de sa fortune considérable, doivent le faire écouter avec plaisir par quelque femme que ce soit. Vous ne voudriez pas, je suppose, penser à l'épouser, si vous le pouviez, avant qu'elle eût dix-huit, ou vingt ans: & mon Beauchamp voudroit-il s'enchaîner lui-même, par des engagements avec une petite fille; & puisqu'elle peut à peine à présent lui donner la préférence qu'il mérite, ne lui pas laisser la liberté de choisir elle-même, quand elle sera en âge de se marier?

Il changea de discours, & me quitta sans avoir repris celui-là. Le souvenir de ce qui s'est passé me fait de la peine; car je crains qu'il ne soit pas content de ce que je lui ai dit.

Ma très-chère vie, il faut que vous me donniez vos conseils. Je ne ferai aucune démarche importante par rapport, ou à moi, ou à mes amis, sans votre avis, & si vous le voulez bien, celui du Docteur Barlet. Toutes les fois jusqu'à présent que j'ai eu le tems de prendre ceux de cet honnête homme, j'ai été sûr de marcher droit.

droit. Il m'a été d'une utilité infinie, comme vous me l'avez entendu souvent reconnoître. Vos avis & les siens dirigeront mon jugement en toute occasion; mais dans le cas d'Emilie, je dois préférer les vôtres, ma chère, même aux siens, par des raisons qui se présentent d'elles-mêmes. En attendant je chercherai Beauchamp. Il ne sera pas fâché contre son Grandison! ... Mais cet excellent jeune homme se peut-il qu'il soit réellement amoureux d'une fille si jeune, par raport à l'âge?

Ce que j'ose dire, c'est que sa fortune ne peut être la principale considération de Beauchamp. Il a des biens considérables, exemts de toute charge. Je me trouverois fort heureux, aussi bien qu'Emilie, & je croirois avoir rempli tous mes devoirs envers elle, si je la mariois avec un homme tel que Beauchamp. Mais il me semble que je voudrois le voir marié plutôt qu'Emilie. Je crois que vous m'avez dit qu'Emilie jusqu'à présent ne pense point à lui... Mais, ma chère, il faut que vous me donniez vos conseils.

*Jeudi après midi.*

Sir Edward vient de me quitter. Il m'a demandé excuse de m'avoir parlé sur ce sujet. Il est à présent en votre pouvoir, sir Charles, m'a-t-il dit, de m'imposer pour toujours silence là dessus. Cela auroit pu ne pas être dans quelque tems d'ici. J'ai donc cru, en examinant l'état de mon cœur, qu'il ne pouvoit que m'être honorable de vous l'ouvrir. Défendez moi dans ce moment de penser à elle, & je ferai mes efforts pour obéir à son tuteur.

H 5

Mon

Mon cher ami, vous connoissez l'âge d'Emilie... Consentiriez-vous volontiers... Je m'arrêtai pour le laisser parler.

A attendre pour elle, sir Charles? Je le ferois jusqu'à ce que vous & elle... Il s'arrêta,... puis reprenant la parole; mon amour pour elle, dit-il, n'est pas un amour intéressé. Si j'avois votre permission pour lui faire ma cour, (& ce feroit par des assiduités honnêtes, avant de faire une déclaration) je voudrois me gouverner entièrement par vos avis pour l'avantage de tous deux. Je prendrois pour modèle votre conduite envers Mademoiselle Clémentine, dans votre dernier voyage d'Italie. Je me fierois, elle feroit libre. Jamais je ne ferois assez lâche pour l'engager à se lier à moi par des promesses. Mon orgueil lui laisseroit une entière liberté, dès que je la verrois pancher pour un autre homme.

Mais que ferons-nous, mon excellent ami? Pouvez-vous, Emilie étant si jeune, condescendre à faire la cour à *deux* femmes, pour avoir son consentement, qui ne peut qu'être encore éloigné?

Que veut dire sir Charles Grandison?

Je vous lirai sans réserve ce que je viens d'écrire à ma Harriet sur ce sujet, lui racontant la conversation que nous avons eue en dernier lieu.

Je lui lus en conséquence ce que je vous ai écrit, ma très-chère amour: il m'écouta avec une grande attention sans m'interrompre une seule fois, & je ne m'interrompis point moi-même, pas même par des apologies sur la liberté de mes pensées dans cette occasion. Quand j'eus fini, il me ferma la main, & me remercia de

de ma franchise, dans des termes dignes de notre amitié mutuelle.

Vous voyez, mon cher sir Edward, lui dis-je, dans quelles circonstances je suis : ce que j'ai promis à ma femme est une loi pour moi, tant que la prudence, & de nouveaux événemens ne s'y opposent point. Elle aime Emilie : elle a une haute estime pour vous. Les femmes se connoissent les unes les autres. Marchez de concert avec elle, je vous sauverai la peine de vous en rapporter à moi, dans le cours de vos poursuites auprès de ma femme & d'Emilie. Ma Harriet m'informerá de ce que je devrai savoir comme tuteur d'Emilie. Je compte sur ce que vous proposez que vous préférerez les affidités à une déclaration précipitée. Vous, mon Beauchamp, vous ne devez pas craindre de donner à une jeune fille le tems de regarder autour d'elle. Laissez moi ajouter, qu'Emilie montrera qu'elle vous préfère à tous les hommes, comme j'attens de vous des démonstrations de la préférence que vous lui donnez sur toutes les femmes, autrement je ferai difficulté, pour l'amour de tous deux, de donner mon consentement comme tuteur. Souvenez-vous aussi qu'Emilie a une Mère, qui, quoiqu'elle n'ait pas mérité beaucoup de considération, est cependant sa Mère. Vous savez, mon cher Beauchamp, que nous devons remplir notre devoir dans les relations ordinaires de la vie, soit que les autres fassent le leur ou non. Mais les poursuites d'un homme de votre rang, & de votre mérite, ne peuvent trouver aucun obstacle de ce côté-là, quand celui de la jeunesse de Miss Jervois sera levé.

Il fut content de ce que je lui avois dit. Je lui demandai s'il aprouvoit la proposition qu'elle avoit faite d'aller demeurer avec M<sup>e</sup>. Selby & Lucy? Entièrement, dit-il; & comme cela venoit d'elle-même, il le regardoit comme un trait de prudence en elle, dont peu de jeunes filles auroient été capables.

Un trait de prudence! mon amour! Comment cela! Quelque sages que soient nos parens du Comté de Northampton, Emilie, en demeurant avec nous, auroit trouvé dans l'exemple & dans les instructions de ma Harriet, tous les avantages que son choix peut lui procurer... Mais, ma chère vie, Emilie est-elle toujours dans le dessein d'accompagner M<sup>e</sup>. Selby & Lucy? Que ce soit de tout son cœur.

Mon cousin Grandison se trouve fort heureux. Sa femme, dit-il, se croit la plus heureuse des femmes. J'en suis charmé. Elle a une plus grande opinion du jugement de son mari, que du sien propre. Cela paroît nécessaire au bonheur des ames ordinaires dans le mariage. Il est gai, bruyant, bon enfant; & elle croit que ces qualités sont des appartenances de la qualité. Il lui a fait présent d'une table généalogique de ses ancêtres, dressée suivant la science héraldique. Elle est encadrée sous une glace, & suspendue dans son antichambre. Elle la montre à tout le monde. Peut-être regarde-t-elle cela comme une apologie nécessaire auprès de ceux qui vont la voir, pour avoir accordé sa personne & sa fortune à un homme ruiné. Mais qu'est-ce que la qualité dans une nation dont la gloire & la force sont dans le commerce! Qu'est-ce même que

que la noblesse, quand les descendans s'écartent de la vertu des ancêtres qui les ont anoblis!

Lord & Lady G. ont invité Mademoiselle Clémentine à dîner, pour demain. Elle a eu la bonté d'accepter l'invitation. Lord & Lady L. & ma tante Grandison l'y accompagneront.

Qu'est-ce, ma chère, qui rend Charlotte si impatiente, j'ai presque dit si pétulante, dans une circonstance, qui, si l'événement est heureux, nous mettra tous dans l'obligation envers elle? J'ai demandé une fois à ma Harriet, si Lord G. étoit aussi heureux en femme, que Charlotte l'est en mari! Vous ne me répondez pas. Je craignis de répéter ma question, sachant que vous y auriez répondu avec empressement, si vous aviez pu le faire selon mes souhaits. Je vois dans la conduite de Milord envers elle, de la considération, & une extrême tendresse; mais non point la familiarité polie qui convient à l'amour marié. Que les circonstances où elle est passent heureusement, & elle trouvera l'œil de son frère plus attentif qu'elle ne l'a cru jusqu'ici. Mais, ma chère, ne soyez pas trop inquiète pour une amie dont vous faites tant de cas; l'amour fraternel occupera toujours la principale place dans mon cœur, quand je jugerai la conduite de ma sœur.

Mon cœur palpite dans l'attente de présenter bientôt l'une à l'autre comme deux sœurs, les deux femmes les plus grandes qu'il y ait sur la terre. Donnez quelque chose à la perplexité d'esprit de Clémentine, & aux instances imprudentes de ses parens, & vous ne ferez pas difficulté quand